Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 19

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERCEUSE

Le vent enfle sa grosse voix
Et se lamente au coin des toits ;
Là-bas, là-bas, la sombre guerre
Sème partout deuils et misère
Et dans les feuillages jaunis
Que le printemps, de ses haleines,
Berçait au rythme des fontaines
Combien d'oiseaux n'ont plus de nid.

Quelque bombe, dans le vieux mur,
A creusé ce grand trou obscur
Et le logis jadis prospère
Est hélas ! triste et solitaire.
Ah ! taisez-vous, canons maudits...
Le père est mort dans la tourmente ;
La mère pleure dans l'attente.
Combien d'enfants n'ont plus de nid.

A cette heure où le jour pâlit,
Songe à tous ceux qui n'ont pas de lit
Et qui souffrent, les malheureux.
Après avoir prié pour eux
Sous le regard doux et béni
De ton bon ange et de ta mère,
Fermant doucement ta paupière,
Fais dodo dans ton petit nid.

Fernand Ruffieux.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Conseils. — *Extrait de la lettre de Mgr l'Evêque de Saint-Flour aux directeurs et directrices, aux maîtres et aux maîtresses des institutions et des écoles libres.*

I. Le rôle des éducateurs est de collaborer avec la famille à la formation intégrale des enfants, c'est-à-dire au progrès de tous les modes d'activité dont l'évolution constitue la pleine vie : santé, raison, volonté, sentiment, foi, et vertus chrétiennes.

Je sais combien vous vous intéressez à la santé de vos élèves et à leur culture physique par l'hygiène, les jeux, les promenades, le grand air et par tous les soins que suggère l'expérience de cet âge.

Il est nécessaire, en effet, que dans tous nos établissements, les enfants reçoivent des leçons ou conseils d'hygiène pratique qu'ils observeront pour leur compte personnel, dont spécialement les jeunes

filles se pénétreront pour en faire l'application dès maintenant et plus tard.

Il faut que dans ces mêmes écoles une place soit réservée aux exercices dénommés aujourd'hui sous le nom de gymnastique rationnelle. Dans les écoles de jeunes garçons, ils seront comme une sorte d'entraînement à la « préparation militaire » que tous les jeunes Français devront pratiquer.

Pour la même raison, je le dis en passant, nos Sociétés de gymnastique devront reprendre vie après la guerre, et de nouvelles devront être créées dans nos patronages.

Lorsqu'ils sont pratiqués avec la modération et la prudence nécessaires et avec le respect de la décence chrétienne, de tels exercices qui exigent une certaine endurance physique et morale, qui mettent en jeu la volonté et l'esprit de discipline, de tels exercices sont éminemment éducatifs, donc de notre ressort.

Le rôle d'éducateur n'est-il pas de former tout l'homme dans l'enfant, son âme et son corps, pour la patrie terrestre et pour le ciel?

II. L'âme de l'enfant ! C'est votre noble mission de la former, c'est-à-dire de la mettre à même de réaliser sa destinée non seulement dans l'éternité, mais dans le temps, et spécialement dans le temps et dans la société où la Providence a appelé chacun de vos élèves à vivre.

Or, je fais deux remarques.

D'une part, bien des choses seront changées dans l'ordre social ou économique, après la guerre. Il faudra, en effet, rétablir la fortune publique, rendre à la terre toute sa force de production ou l'accroître, soutenir une concurrence agricole, commerciale, industrielle qui sera, sans doute, très rude. Chacun devra donc payer de sa personne ; non pas se laisser vivre, mais se donner de la peine pour vivre ; se tirer d'affaire, avec une souplesse industrieuse en même temps qu'avec une honnêteté irréprochable et courageuse.

D'autre part, vos élèves d'aujourd'hui auront à se mettre en garde, comme ceux et celles d'hier, contre les « idéologues » que la guerre même n'aura pas pu instruire : les uns recommenceront à répandre les nuées asphyxiantes d'un humanitarisme vague qui ont empoisonné tant de cerveaux et endormi tant d'activités ; les autres renouvelleront leur propagande d'athéisme, de matérialisme, d'irréligion, de scepticisme et même de haines impies.

C'est en fonction du milieu social et intellectuel où ils vivront que nous devons *élever* nos enfants. Voici donc les facultés qu'il convient surtout de développer chez eux.

Au point de vue intellectuel, nous devons considérer comme une qualité de premier ordre la netteté de l'esprit, la clarté et la précision dans les pensées. La définition des mots même les plus communs, des termes les plus familiers et les plus usités, y contribuera certainement. Cet exercice est peu brillant peut-être, mais il est propre à faire sortir les intelligences les plus simples du brouillard qui les enveloppe et il les exerce à se rendre compte des choses et des idées cachées sous les formes du langage humain.

Pour une semblable raison, cultivez en ces esprits, même frustes

et simples, le bon sens, le vrai bon sens français, le droit jugement qui, instinctivement, se défie des utopies et repousse les chimères dangereuses.

S'ils possèdent cette clarté des idées et ce bon jugement, ils ne seront pas les dupes des « faiseurs d'erreurs », *fabricatores errorum*, des meneurs et des beaux parleurs qui ont trop longtemps faussé ou « berné » l'esprit de beaucoup de Français.

III. Ces facultés intellectuelles doivent être complétées par certaines qualités actives qui, bien sûr, sont de tous les temps, mais surtout du nôtre.

Il faut mettre en premier lieu la *fermeté* du vouloir, condition de la constance dans l'effort et de la ténacité au milieu des difficultés de l'existence. Les natures molles, dont la mollesse même disparaît parfois sous les apparences de la docilité et d'une humeur gracieuse (on s'y laisse prendre souvent), sont prédestinées à être la proie facile des roués, des violents, des audacieux et d'elles-mêmes.

Je tiens à mentionner ensuite l'*esprit de discipline* sans lequel on ne peut concevoir ni vie familiale, ni entreprises collectives, ni organisation sociale ou nationale. Voilà, certes, une des leçons de la guerre ! Elle nous vient de nos ennemis sans doute ; mais elle nous vient aussi de nos armées qui n'ont pas fait moins preuve de discipline que d'élan courageux. Ce sens de la discipline et de l'ordre demande à être formé de bonne heure, chez l'enfant, et il est bien à désirer que vous trouviez dans ses parents non les complices de ses précoces insubordinations, mais les auxiliaires de votre ferme action et de votre autorité.

Une autre qualité sera plus que jamais nécessaire aux générations à venir. Elle se rattache autant à l'intelligence qu'à la volonté, et elle en est comme la synthèse. C'est l'*esprit d'initiative*.

Il comprend d'abord l'intelligence pratique qui voit clairement ce qu'il faut faire en chaque circonstance, et le meilleur moyen de s'adapter aux conditions données ou de vaincre les difficultés qu'on y rencontre ; ensuite, l'activité volontaire qui se détermine promptement sans se perdre dans des hésitations stériles, qui n'attend pas que d'autres aient donné le branle ou pris les devants là où le succès dépend de notre effort personnel, et qui réagit efficacement contre la routine, la funeste routine, faite de lenteur d'esprit et de volonté paresseuse.

IV. Je viens d'insister beaucoup sur la culture de l'activité, parce que nos enfants en auront grand besoin dans la bataille de la vie pour remplir toute leur tâche humaine et chrétienne.

On ne doit pas, pour cela, négliger la formation de la sensibilité, faculté délicate qui peut être ou très nuisible ou très utile selon la direction qu'on lui donne.

Vous apprendrez à vos élèves, jeunes garçons ou jeunes filles, à l'utiliser pour le bien en « la tournant à aimer » et à admirer ce que saint Paul appelle « les choses aimables ou louables ».

Il vous sera facile de susciter dans ces cœurs simples de saines émotions génératrices de bonnes résolutions, en leur présentant le spectacle des actions très nobles accomplies par leurs pères, leurs frères ou leurs aînés pendant la guerre. Pour éveiller et développer

chez eux le sens de l'admiration, vous leur raconterez les gestes de la France, son histoire passée et l'histoire encore toute vibrante et si belle d'aujourd'hui ; vous leur citerez les mots fameux de nos soldats ; vous lirez devant eux les lettres pleines de foi et de patriotisme qui ont été publiées depuis deux ans ; vous prendrez, comme sujets de lecture ou de récitation, les pages de nos meilleurs écrivains de guerre, et, entre toutes, celles de M. de Mun dont la plume avait les éclairs d'une épée française et chrétienne.

A ce contact, leur cœur, rude peut-être, ne pourra que s'attendrir ; l'égoïsme si commun à cet âge rougira de lui-même et s'atténuera ; l'esprit de sacrifice et le désir d'être dignes de ceux qui sont morts pour le pays et d'y continuer leur œuvre, croîtront dans les enfants de vos établissements scolaires.

BIBLIOGRAPHIES

Petite Revue.

Bonjour M. l'Organiste ! — Eh ! bonjour M. le Directeur ! Vous avez l'air tout gai ; auriez-vous lu le dernier canard lancé par le *Petit Suisse* ? ?... — Pas précisément, mon cher, mais j'ai fait une lecture beaucoup plus saine et plus profitable ! — Qu'avez-vous lu de si intéressant ? — ... Je viens de recevoir une charmante petite Revue qui porte, pour titre, à côté d'un médaillon représentant sainte Cécile, *Revue Cécilienne*. Avec quelle joie j'ai parcouru ces quelques pages où sont condensés des articles du plus haut intérêt. Une recommandation de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque du diocèse figure en première page. Vient ensuite un courtois exposé du but de la publication où l'on devine la plume chaleureuse et convaincante de M. le professeur J. Bovet, rédacteur en chef.

Puis des décisions prises par le Comité cantonal des Céciliennes et par la Commission diocésaine de chant sacré. Suivent des documents musico-liturgiques, des notes pratiques, un appel au travail dont tant de sections ont grand besoin, une biographie de Palestrina vraiment délicieuse, une historiette « Le petit chantre », non moins attrayante, enfin un petit courrier et une bibliographie. Le tout en douze pages et pour le modeste prix de 20 cent. Ne trouvez-vous pas cela très bien ? — Dame, mon cher, c'est une idée que j'approuve, car il nous manquait un petit journal servant de lien entre nos sections ; et combien parmi nous vont être heureux de profiter de tant d'utiles connaissances qui seront ainsi mises à notre portée. Il faut souhaiter plein succès au Comité d'organisation, afin que l'essai réussisse. Et pour que la *Revue Cécilienne* vive, nous allons nous y abonner, ainsi que notre section.

— Bravo ! M. l'Organiste, voilà qui est bien dit, et qui prouve que vous préférez le progrès à la routine, l'art à l'à peu près ! Dans ce cas, laissez-moi vous dire quelques mots encore. Vous avez, sans